

La décadence

Après la libération sexuelle des années 60, la sexualité a été récupérée par le consumérisme ambiant. Il s'ensuit de nouvelles pathologies sexuelles et la décadence...

Les sociétés occidentales ont vécu très longtemps dans le déni ou la condamnation du sexe : judéochristianisme moyenâgeux et inquisitoire, pudibonderie bourgeoise du XIX^e siècle, le sexe était uniquement réservé au devoir de procréation ou caché et clandestin dans ses manifestations de plaisir.

Il faut attendre le XX^e siècle pour voir quelque chose changer. Préparé par la théorie psychanalytique de l'origine sexuelle des névroses du Dr Freud, Wilhem Reich tente entre les deux guerres une "révolution sexuelle", qu'il paiera très cher par l'exil puis la mort en prison en 1957.

C'est seulement dans les années 60 que la libération sexuelle explose, accompagnée et encouragée par la découverte de la pilule contraceptive, permettant à la sexualité féminine de s'affranchir du fardeau de la procréation non-désirée. C'est la vague du "New-Age", de la beat generation, du "love and peace" aux Etats-Unis, des événements de mai 68 en France et dans toute l'Europe, où un des mots d'ordre essentiel, gravé sur les murs, clame de manière tonitruante "Jouissez sans entraves !", c'est-à-dire rattrapez le temps perdu, retrouvez la liberté des corps et sa libre sexualité. Les minorités sexuelles autrefois exclues et stigmatisées réclament et obtiennent leurs droits, la sexualité féminine est reconnue dans sa spécificité, les psychothérapies humanistes et

psychocorporelles réhabilitent Wilhem Reich et participent activement de cette vague irrésistible. La sexualité a repris ses droits, elle a repris sa place, le sexe et ses nouveaux usages refont la vie quotidienne dans les toutes les sociétés occidentales de la postmodernité.

MAIS QUARANTE ANS APRÈS OÙ EN SOMMES-NOUS ?

Place au "business" et son moyen d'action "le consumérisme total". Grâce – il faut bien l'avouer – à son génie de la récupération, la société de l'hyperconsommation a investi complètement la sexualité, pour des chiffres d'affaires en croissance exponentielle : la palme bien sûr aux laboratoires pharmaceutiques avec 643 milliards de dollars de bénéfice total pour Viagra, Cialis et Levitra confondus, mais le marché des sex-toys rapporte 22 milliards d'euros annuels et 40 milliards pour les films X, etc. Après l'onde de choc jubilatoire de la libération sexuelle, se sont refermés les filets bien maillés du commerce tourné vers la rentabilité maximale, avec pour corollaire toutes les dépendances et addictions des consommateurs. Il s'agit de jouir bien sûr, de s'adonner au plaisir, - en cela le sexe est un domaine de prédilection avec la nourriture - mais surtout il s'agit d'être "accroc" à la compulsion d'acheter et d'acheter toujours plus, tout ce qui relève du sexuel. Créer le réflexe d'addiction et de dépendance devient plus important que la qualité du plaisir et de son obtention. Alors partout, à la lumière vacillante de tous les écrans, à la "Une" de tous les journaux, dans les vitrines clinquantes des grands boulevards, s'étalent impunément tous ces objets destinés à créer l'addiction de masse. Mais il y a un lourd prix à payer, et tous les pys en savent quelque chose dans le secret de leurs cabinets.

Les vieilles névroses freudiennes dues au refoulement sexuel font figure de "maladies orphelines", à moitié disparues, comme ces tuberculoses du XIX^e siècle effacées par les antibiotiques. Aujourd'hui, ce sont les pathologies de l'addiction sexuelle qui fleurissent, avec en tête le cybersexe, dont la pornographie est le thème dominant. Quelques chiffres à donner le vertige : 97 milliards de dollars pour le commerce du cybersexe en 2006, 4,2 millions de sites web pornographiques, 68 millions de requêtes quotidiennes, etc.



photos : Alain Gourhant

Les conséquences sont lourdes : la compulsion sexuelle virtuelle chez les adultes - surtout les hommes - entraînant solitude affective et éclatement des couples, comportements asociaux et déréalisation, sans parler de la consommation grandissante de ces produits virtuels par les adolescents, entraînant une représentation pornographique et violente de la sexualité humaine en tant qu'éducation sexuelle. Il y a aussi tous les dégâts collatéraux, causés par ces images déformées de la sexualité marchande. Par exemple, la compétition à la performance sexuelle, véhiculée en particulier par la pornographie des films X, laisse sur le pavé un toujours plus grand nombre de laissés pour compte qui, malgré tous les médicaments et prothèses sexuelles proposés, sombrent peu à peu dans les gouffres de la dévalorisation, de l'angoisse ou de la dépression.

Enfin, il y a la délinquance sexuelle et toutes les perversions qui explosent : pédophilie, violences sexuelles sur les femmes, pratiques sado-masochistes, etc. Elles sont relayées si bruyamment par les médias, que l'on se demande

parfois si ce n'est pas pour les attiser. On n'a pas fini de mesurer toutes les conséquences de ces pathologies sexuelles, nouvelles et leurs dégâts sur la vie sociale.

Les pathologies de l'addiction sexuelle fleurissent

En fait, cette sexualité consumériste est devenue une pseudo sexualité, une sexualité régressive, réduite à sa part la plus mécanique et véhiculant tous les archétypes de la violence sexuelle, masculine, ancestrale. S'adressant à la partie de notre cerveau la plus archaïque, elle gagne à tous les coups et rapporte un maximum de dollars au système en place.

De plus, le sexe comme le montre son étymologie exprimant la séparation, a été séparé par ce monde marchand, de toutes les autres dimensions qui en font la beauté, la préciosité et la spécificité humaine : la tendresse, l'amitié, l'écoute, la complicité, le partage, l'émerveillement contemplatif de l'autre, le besoin de se mettre à son service ; bref tout ce

qui est du domaine de l'Amour a disparu, car cela bien sûr est beaucoup plus difficile à vendre.

La libération sexuelle des années 60 est donc devenue une régression sexuelle, pour laquelle le mot décadence semble s'appliquer le mieux. En effet, dans toutes les périodes de crise, on a assisté dans l'histoire humaine à cette même décadence, où le sexe dans son addiction devient une manière privilégiée de fuir les problèmes, en témoigne bien sûr la longue période de décadence des romains égarés dans leurs orgies, pour oublier l'écroulement inexorable de leur empire.

En jouant notre rôle de thérapeute le mieux possible, avec l'éthique au poste de commande et une haute idée de la préciosité possible de la sexualité humaine dans toutes ses dimensions affectives et spirituelles, sans nous faire d'illusion sur notre rôle face au "rouleau compresseur" d'internet relayé par la plupart des médias, il nous faut attendre patiemment l'écroulement de "l'Empire de la Consommation" qui présente tout de même certains signes de faiblesse...

La Sexo-Gestalt

Aujourd'hui, le terme de sexologue est utilisé par les médecins spécialisés en sexologie, toutefois ce terme n'est pas à l'usage exclusif des médecins puisque non réglementé. Ainsi, nous trouvons dans les pages jaunes, une rubrique "sexologues médecins" et une autre "sexologues non médecins". J'écris cet article sur la Sexo-Gestalt en tant que sexologue non médecin, j'ai plutôt tendance à dire que je pratique la sexothérapie.

Gestalt est un terme allemand qui veut dire une forme, qui veut dire complet et achevé. Nous travaillons en Gestalt sur les Gestalt inachevées qui viennent nous parasiter à un moment donné de notre vie d'adulte. Pour s'engager dans ce travail, le gestaltiste s'appuie principalement sur l'un des outils principaux de la Gestalt ; **le cycle de contact** qui représente un repère très précieux. Pour ma part, ce cycle est un outil de base, simple et facile d'utilisation, je le présente souvent à mes clients et ensuite nous gardons ce cycle pour parler des expériences de la vie quotidienne, personnelle et sexuelle et voir les événements sous un jour un peu différent.

Prenez une séance de thérapie, et selon le schéma ci-dessous le moment où la séance démarre et nous sommes en phase d'observation avec mon client dans l'élan d'installer un contact, après « *comment allez-vous?* ».

Le cycle de contact

